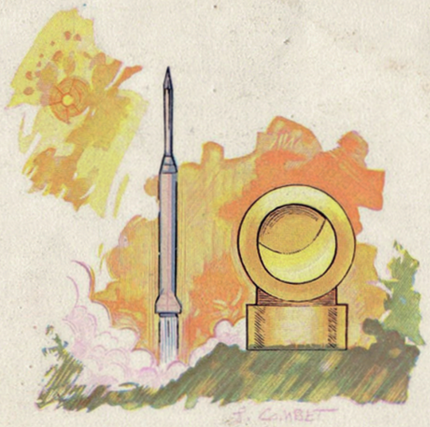
INITIATIVES POUR L'AVENIR
DES GRANDS FLEUVES
INITIATIVES FOR THE FUTURE
OF GREAT RIVERS

973 KOUROU
14-18MAR16
GUYANE FRANÇAISE

ESPACE ET GUYANE
ARIANE 2,80
LA POSTE 1996
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



KOUROU (Guyane)
— VILLE SPATIALE —

MARONI ET OYAPOCK,
fleuves frontières

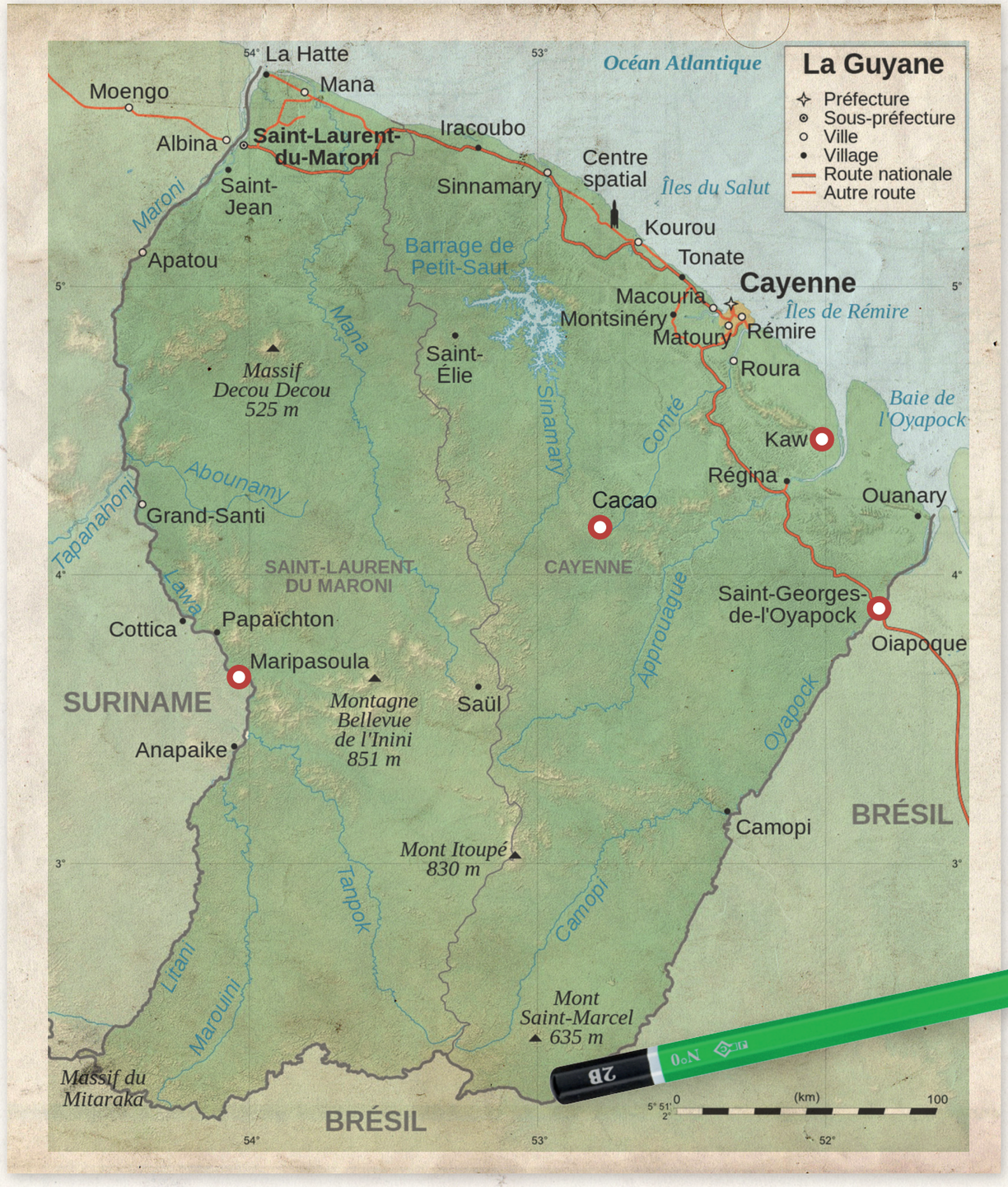


C'est le 5 août 1498, lors de son troisième voyage, que Christophe Colomb longe les côtes de Guyane. L'un de ses capitaines, Vicente Yanez Pinson, y débarque un peu plus tard, durant l'été 1500 : une tempête l'a jeté sur un banc de sable. On estime à trente mille le nombre d'amérindiens vivant alors dans cet immense territoire du Nord de l'Amazone. Quelques décennies plus tard, ils ne seront plus que quelques milliers, décimés par les violences des conquérants et par les maladies qu'ils importent. Pour être juste, les Européens meurent aussi en masse, victimes du climat et des animalcules qui y prospèrent, aussi divers que malfaisants.

Suivent quatre siècles de tentatives malheureuses pour y installer une colonie. Le désastre de Kourou restera dans les annales. Quinze mille Français arrivent en 1764, principalement d'Alsace et de Lorraine. On leur a fait miroiter de rapides et colossales fortunes. Mais ce sont les dysenteries qui les attendent, la fièvre jaune, la syphilis... En peu d'années, douze mille meurent. Les survivants se réfugient sur une île qu'ils baptiseront " du Salut ".

Pendant ce temps-là, les puissances très chrétiennes ne cessent de batailler pour le contrôle de cette colonie.

La France finit par l'emporter. Deux arbitrages fixent les frontières, l'un rendu par le Tsar de Russie qui choisit le fleuve Maroni comme limite ouest, l'autre concocté par une commission ...suisse. Elle prend l'Oyapock comme extrémité Est. De l'autre côté commence le Brésil.



LA VISITE

Fleuve Oyapock

Fleuve Maroni

Maripassoula

Cacao

Le marais de Kaw

La Guyane va vivre au rythme de grandes aventures, pas toujours douces.
L'esclavage, qui permet à des plantations de se développer.
Les bagnes, décidés par Napoléon III. Les forçats et leurs " travaux forcés " prennent le relai pour développer le territoire. C'est grâce à un reportage terrible d'Albert Londres que l'Administration, à contrecœur, décidera finalement de les fermer (pas avant 1946....).
Les successives ruées vers l'or, présent dans de nombreux cours d'eau. De 1910 à 1930, on pense que 15 000 chercheurs tentaient leur chance dans la forêt profonde.
Enfin la conquête spatiale.
L'Algérie devenue indépendante en 1962, il fallait, pour remplacer Colomb-Béchar, que la France se trouve un nouveau centre de lancement le plus près possible de l'Equateur. Le général De Gaulle choisit Kourou, le lieu même du désastre deux siècles plus tôt. À ce jour, dans le cadre d'un programme devenu européen, plus de cinq cents fusées en ont décollé, dont les Véronique, les Ariane.

Terre chaude (moyenne 26°) et humide (précipitation : 2900 millimètres annuels), couverte de forêts (98%), la si belle et luxuriante Guyane ne manque pas d'eau. Outre ses deux fleuves frontières, elle est traversée par d'innombrables rivières.



Décolage à Kourou



Le Pont d'Oyapock

IL ÉTAIT UNE FOIS UN PONT

Comparé aux autres géants que nous avons rencontrés, le fleuve Oyapock est modeste : il est long de 400 kilomètres et son débit moyen ne dépasse pas 850 mètres cube par seconde. Mais durant la saison des pluies, de février à juin, ce chiffre peut atteindre 3500. Au contraire, vers octobre, le lit de l'Oyapock est quasi sec : 71 mètres cube par seconde !
Fleuve-frontière, l'Oyapock voit passer tous les trafics : or, immigration, essence.

Pour les amateurs de navigation mouvementée, on recommandera le " saut Maripa ", une série de rapides non dépourvus de risques.
Mais le personnage principal, c'est le pont.
Un pont magnifique : des haubans, deux pylônes hauts de 83 mètres soutenant une portée de 378 mètres. Deux voies, chacune large de 3,5 mètres. Un tirant d'air de 15 mètres.
Une merveille de pont, vous dis-je !
Achevé depuis des années. Mais jamais inauguré. Donc vide de toute circulation, emprunté par personne, quelques chiens exceptés.

Revenons en arrière. 1997.
Jacques Chirac préside la République Française.
Fernando Henrique Cardoso veille sur les destinées du Brésil.
Les deux chefs d'Etat décident de rapprocher les deux pays. Quel plus beau symbole que jeter un pont au-dessus de la frontière commune ?
Aussitôt dit, aussitôt fait. Le site est choisi, entre Saint Georges (France) et Oiapoque (Brésil).
Les appels d'offre sont lancés, les contrats signés, les plans dessinés, les bétonneuses tournent.

Et nous voici avec le pont prévu.
C'est alors que les responsables des deux pays commencent à réfléchir.
Avons-nous VRAIMENT envie d'un pont ?
Développer les économies régionales en intensifiant les flux commerciaux, qui pourrait ne pas souscrire à cet objectif, ô combien louable ?
Mais le pont, ce fameux pont ne va-t-il pas d'abord faciliter LES TRAFICS que les fonctionnaires descendus des deux côtés, et surtout du côté français, ont tant de mal à contrôler. Et c'est ainsi que d'année en année, l'inauguration est repoussée.
Pendant ce temps, la jungle a repris ses droits. Déjà que les routes d'accès au pont avaient été oubliées... Ce qui reste des travaux disparaît sous la végétation. On dit que le pont lui-même souffre de rouille. Peut-être aussi d'impatience !
Quand il s'est rendu au Brésil en voyage officiel, Nicolas Sarkozy a préféré ne pas aborder la question. Même prudence de Francois Hollande, au printemps.
Lors de la dernière commission mixte transfrontalière, le Brésil et la France ont solennellement, irrévocablement, choisi une date pour couper le ruban : août de cette année 2016.
Mais aux dernières nouvelles, d'ultimes problèmes diplomatico-technico-sécuritaires repousseraient la fête.
Il faut ajouter qu'en ce moment Dilma Rousseff a d'autres préoccupations plus urgentes.
Et pendant ce temps des dizaines de pirogues continuent d'aller venir entre les deux rives. Pourquoi priver de leur gagne-pain ces braves nautoniers ?



UNE FRONTIÈRE ENTRE DEUX MONDES

À l'autre extrémité, ouest, de la Guyane coule le Maroni.
Un fleuve déjà plus imposant que son petit collègue de l'est.
Longueur : 610 kilomètres. Bassin : 65 000 kilomètres carrés. Débit moyen : 1700 m3/s. Eaux les plus hautes en mai : 3500 m3. Étiage en octobre : 380.
Cette voie de communication est capitale, malgré le grand nombre de "sauts" (rapides), près de 200, dont certains peuvent être dangereux. Mais dans une telle forêt, il est difficile, et horriblement coûteux, de créer et d'entretenir un réseau routier de qualité.
Vue du ciel, la forêt amazonienne ressemble à un étal géant de brocolis, percé de tâches de couleur orange : les sites des orpailleurs clandestins. D'après le préfet, ils ne seraient plus que cinq ou six mille, après les vigoureuses campagnes menées contre eux. Selon d'autres sources, ils dépasseraient les 15 000. Une chose est certaine, ils dégradent la forêt et ils

empoisonnent les cours d'eau en y déversant du mercure. Dans toutes les mairies de Guyane des affiches, illustrées de photos, avertissent les femmes enceintes : ne mangez pas tel, et tel, et tel poisson, sa chair regorge de mercure, redoutable pour l'enfant que vous portez.

Après une heure de vol, Maripassoula, 12000 habitants, principale localité de cette partie intérieure de la Guyane, au bord du fleuve, à la frontière avec le Suriname.
Une formidable impression de somnolence vous prend dès l'aéroport, selon la terminologie locale. La ville souffrirait elle de maladie du sommeil, même si mes amis de l'Institut Pasteur me jurent n'avoir jamais repéré dans la région la moindre mouche Tse Tse.
C'est le propriétaire du seul restaurant qui me donnera plus tard l'explication de cette sieste générale :
"Vous êtes venu trois jours trop tard. Vous auriez vu une belle activité".
Devant mon étonnement il s'explique.
"Chaque premier jeudi de chaque mois, vous verriez la foule devant la Poste.



Les bons poissons ...



... et les mauvais poissons ...



Traversée du Maroni vers le Suriname

On vient chercher son RSA. Profitant de cette manne, les commerces marchent à plein. Puis le sommeil revient jusqu'à la prochaine distribution ".

Serait-ce la raison pour laquelle la rive française est vide, alors que sur l'autre bord, boutiques, hôtels et gargotes se succèdent ?

L'homme me conseille d'aller voir.

- "Rien de plus facile, dix minutes de pirogue. Et en prime, elles sont gratuites.

- Mais qui finance, la France, le conseil régional ?

- Vous n'y êtes pas. Cadeau des Chinois.

Au Surinam, ils possèdent une bonne part des magasins ! Ces gens-là s'y connaissent pour attirer ".

Et c'est ainsi que j'ai pénétré au Surinam. Loin de moi l'idée de généraliser. Je ne connais encore rien de ce pays. Je peux juste vous dire que l'agitation forcenée qui, face à l'apathie française, règne de ce côté du Maroni a pour unique moteur la vente. Ici, on vend tout. Tout ce qui peut répondre aux besoins d'une clientèle constituée principalement d'orpailleurs. On vend des femmes, bien sûr, de tous âges et tous types. On vend de la nourriture, à commencer par une impressionnante gamme d'alcools. On vend tous les équipements nécessaires pour la vie en forêt et pour y découvrir de l'or. La vie n'est qu'un marché. L'avidité, la férocité, mais aussi le dynamisme du marché.

Ici, les deux extrêmes se touchent. Seulement séparés par ce bon vieux Maroni.

D'un côté la France, un État qui, malgré sa pauvreté croissante, demeure une filiale de la Providence. Et une administration qui cherche

à faire respecter le droit, comme le prouve la base militaire installée juste en aval.
De l'autre côté du fleuve, la seule loi du plus fort et du plus offrant. Sans vergogne ni planche de salut. Malheur aux nécessiteux ! Qu'ils se débrouillent !
N'y a-t' il le choix, dans ce bout du monde, qu'entre l'assistanat qui endort et le far west qui ensauvage ?

Pour autant, dans cette torpeur générale, une certaine activité insolite prend forme à Maripassoula. Les entomologistes de l'Institut Pasteur de Guyane sont là.
Car leur légitimité, c'est le terrain. C'est le directeur de l'institut qui l'affirme avec enthousiasme lorsqu'il me propose de l'accompagner. À l'idée de l'aventure qui nous attend, ses yeux brillent. Je ne suis pas sûr de partager son enthousiasme. Si ma tête, depuis toujours trop grosse, a peu de chance de rétrécir avec Zika, je connais le syndrome de Guilain Barré. Il a frappé ma mère. Se voir paralysé chaque jour un peu plus n'est pas une expérience réjouissante. Mais calmons-nous,


Des passionnés au service de l'Institut Pasteur de Guyane


Laboratoire P3


Élevage d'Aedes

pour le moment je suis protégé. Ces pionniers de la lutte contre les maladies vectorielles sont ici car l'Institut Pasteur à Cayenne est Centre National de Référence pour le paludisme. C'est-à-dire qu'il doit rassembler toutes les données connues sur la présence de cette maladie en Guyane. À ce titre, il alimente l'Organisation Mondiale de la Santé. Mais il est aussi EPRUS – Etablissement Pour Répondre aux Urgences Sanitaires –, un réseau créé en 2007. Dengue, Chikoungougna, Zika. Sans oublier les virus de la grippe, toujours renaissants, toujours menaçants...



La collecte dans les gîtes larvaires

Inlassablement, ces hommes et ces femmes arpentent le terrain pour traquer les parasites et les maladies, mais aussi pour attirer l'attention des habitants sur les risques encourus.

En faisant leur chasse aux gîtes larvaires, nos entomologistes se dirigent vers une annexe du lycée. En pleine épidémie de Zika, alors que la presse se déchaine et que les campagnes de prévention se multiplient, un tel site de l'Education Nationale ne peut être que bien entretenu. L'exploration va ravir nos savants en même temps que les désespérer.

Un premier examen des lieux accable.

On a beau informer et surinformer les populations, elles n'en tirent aucune conclusion pratique, aucun changement dans les comportements. Nous avons beau connaître les menaces, nous n'y croyons pas ou plutôt nous les croyons réservées aux autres.

Ce ne sont pas des gîtes mais de véritables lodges, une écuelle dans le poulailler, un arrosoir vert dans le jardin potager, autant de nurseries où les œufs vont pouvoir devenir tranquillement des larves, et les larves tout aussi tranquillement devenir nymphes avant



Mèche blonde et l'aspirateur à moustiques



Les coupables sont au fond de la boîte

que ne surgissent, en à peine une semaine, de nouveaux moustiques adultes.
Cette récolte jugée suffisante, les entomologistes s'attaquent justement aux adultes. Les Aedes aiment les maisons des hommes.
C'est donc là qu'il faut aller les chercher.
Voici une très jolie jeune fille noire affublée d'une mèche blonde, assise sous sa véranda.
Nos savants lui proposent de passer " l'aspirateur " à l'intérieur de la maison.
" Vous tombez bien, je déteste faire le ménage " leur répond mèche blonde.
Le Tigre aime vivre dans l'intimité immédiate de l'homme. La chasse est terminée, et l'habitante se tourne vers nous persuadée qu'il n'y a pas de moustique chez elle. L'entomologiste sourit à peine et dévisse le petit pot grillagé de son aspirateur à moustiques. Une quinzaine de petites bêtes s'agitent dans la boîte. À première vue des Culex dont deux ou trois ont le ventre gonflé de sang, mais il semblerait bien qu'au fond se tapisse un Tigre, celui qu'on cherchait.

Entre la santé et l'eau, les frontières sont poreuses, tout comme les fleuves guyanais et les pays qui les bordent : frontières qui séparent et qui rassemblent.

Enfin parut Cacao.
C'est le nom de la très coquette petite ville fondée il y a quarante ans par une communauté de Mhong, des Laotiens. Le Dégrad, c'est le nom du restaurant qui surplombe un méandre de la rivière Comté. Est-ce vraiment une bonne idée de choisir un Pho, une soupe chaude alors que l'air ambiant dépasse les 35° ? La réponse est oui. Certains parfums, dont celui de la citronnelle, portent en eux d'étranges réserves de fraîcheur. Pourquoi cette rivière Comté draine-t-elle en passant des souvenirs de Mékong ? A cause des collines, d'une douceur toute asiatique, entre lesquelles elle se faufile ? À cause des singes qui sautent d'arbre en arbre ? À cause des petites tortues d'eau douce qui plongent, comme là-bas, dès qu'un péril se présente ?
Le jeune serveur ne sait pas de quelle partie du Laos vient sa famille. Mais il se souvient de la date de leur arrivée, même s'il n'était pas né : le 3 Septembre 1977. Il se souvient aussi de l'heure : juste après minuit. Un car était venu les chercher à l'aéroport de Cayenne. Ils sont débarqués en pleine obscurité, au milieu de l'obscurité. Pourquoi voulait-on à ce point les cacher ?



Le Laos à Cacao

Qui pouvaient-ils bien menacer ? Ils étaient deux dizaines de chanceux dans l'horreur : ils avaient réussi à fuir l'Asie du sud-est et ses cauchemars, dont celui du pays voisin, le Cambodge.
Dès le lendemain, ils reprennent leur travail de paysan interrompu depuis des années par les violences politiques. Aujourd'hui, c'est sans doute la région agricole la plus productive de la Guyane. Ce sont des Laotiens qui nourrissent

des amérindiens, des noirs, des créoles et des blancs. Mondialisation. Périple des peuples poussés par les vents mauvais de l'histoire, éparpillés çà et là, comme des graines, dès que le souffle un peu retombe.

Ne nous y trompons pas. À Cacao, tout le monde n'est pas lao.

Il était une fois Marion, une jeune comptable employée par une entreprise de Toulouse. Un jour, les chiffres l'ennuient, les écrans l'épuisant. Et peut-être que des événements plus intimes lui donnent envie de changer d'air. Elle part pour la Guyane où elle devient... Piroguière. Aidée par Alex, un amérindien du village de Fava, elle crée son agence de voyages écologiques. C'est ainsi qu'elle apprend à quelques rares touristes les richesses de la rivière. Par exemple la belle alliance entre les abeilles et de très beaux oiseaux nommés caciques huppés. Si vous voulez adopter l'un d'eux, sachez que vous aurez le choix entre trois couleurs : l'entièrement vert, le cacique cul jaune et le cacique cul rouge, des spécificités faciles à reconnaître de votre pirogue (avec un peu d'habitude). L'abeille éloigne les moucherons qui se nourriraient volontiers des œufs de caciques. Lesquels, en guise de remerciement, dévorent les prédateurs des abeilles.

Outre ces secrets exotiques, l'ex-comptable et présentement piroguière nous explique les réalités quotidiennes pour les habitants du long de la rivière. Imaginez-vous écolier à Fava, le village d'Alex, le piroguier adjoint.



Sur la Comté, avec le piroguier amérindien

Lever à quatre heures. Pirogue à cinq. Un bus vient vous prendre à six trente au pont de Roura. Suit une heure de route. Le retour est du même tabac. Vous ne reviendrez au village, pour de possibles devoirs du soir, qu'après 19 heures. En Guyane de l'intérieur plus qu'ailleurs, l'apprentissage du savoir est une aventure de la vaillance et de l'obstination.

Fava, comme tant d'autres villages ou petites villes de l'intérieur, souffre d'une maladie honteuse pour un département français. Cinq à six heures maximum d'électricité par jour, au moyen de groupes électrogènes poussifs et polluants. Pourtant, le pays ne manque pas de ressources à commencer par l'eau. Lorsque nous rencontrons plus tard les représentants du CTG (Conseil territorial de Guyane), ceux-ci nous font part de leurs projets et de leurs désillusions. Ils avaient trouvé un fournisseur canadien d'hydrolienne... mais celle-ci n'est pas passée sous les fourches caudines de la certification européenne. Tout est à recommencer. Et puis il faudra trouver des solutions pour entendre les revendications des habitants du fond de la forêt qui n'ont pas encore accès au service public. La dérogation à la connexion au réseau général arrangerait bien les choses. Mais il faudra trouver un fournisseur alternatif, si possible spécialiste des Énergies Renouvelables. Lorsque nous évoquons les métiers de CNR, son savoir-faire et sa capacité d'accompagnement des territoires, les yeux de nos interlocuteurs s'écarquillent.

"Quand venez-vous nous voir pour développer vos solutions" ? La porte s'entrouve pour de possibles coopérations.



Le marais de Kaw

UNE AUTRE LEÇON DE FRONTIÈRES

À moins de deux heures de Cayenne, le marais de Kaw, est, par son importance, la troisième réserve naturelle de France : 94 700 hectares. Il s'agit d'une savane mais "flottante". On n'y circule qu'en pirogue. Et, malgré les étendues vertes, impossible de savoir où passent les frontières entre le solide et le liquide, entre le ferme et le mouvant, entre le végétal et l'animal. Pourtant d'innombrables oiseaux nous survolent. Ils doivent vouloir nous renseigner. Mais personne, dans notre équipage, ne connaît la langue des hérons cocoï, ni celle des ibis rouges, pas plus que celle des coqs de roche, des harpies, qu'elles soient féroces ou huppées.

Seuls les zébus semblent s'accommoder de cette incertitude. Ils passent sans effort apparent d'un mode de locomotion à l'autre. En saison sèche, ils marchent. Quand l'eau monte, ils passent à la nage. On voit leurs cornes glisser entre les hautes herbes. Il paraît que les vaches n'ont pas cette capacité. On me dit qu'elles contrôlent mal leur sphincter. De tels parcours amphibies leur sont interdits. Sous peine d'être envahies par l'eau. Et de couler.

Je serais vous, je ne tenterais pas une petite baignade. D'abord vous pourriez croiser une gymnote et recevoir de cette sorte d'anguille une désagréable décharge électrique. Avant d'être mordu par un serpent. Ils sont légions. Mais de moustiques, point. Ou presque pas. Cette absence est un cadeau de l'eau. Sa couleur, très noire, vient de toute cette végétation qui, dans les fonds, se décompose. Une acidité s'en suit, que ne supportent pas les larves. Au XVIIIe siècle, des familles sont venues d'Europe. Elles se sont installées en bordure du marais, sur les pentes des collines. Elles ont essayé de cultiver du riz. Et c'est vrai que dans ce paysage, arrondi, très doux pour l'œil, on se croirait quelque part en Asie. Les familles sont reparties. De leur passage ne sont restés que des bambous. Jean-Louis, notre guide, a pris leur place, longtemps après. Rien ne le prédisposait à se retrouver dans un tel marais. Jeune, il préférait la mer. Et la musique. Herbert Von Karajan, le chef d'orchestre, lui avait appris l'une et l'autre : il l'avait choisi comme matelot pour son beau bateau de ... Saint Tropez. Qu'elle est loin la Côte d'Azur et la terrasse de Sénéquier !



Le héron cocoï

Les hasards et les déchirures de la vie ont poussé Jean-Louis jusqu'à la Guyane. Peut-être qu'un tel univers où rien n'est fixe, où telle est l'humidité qu'on ne sait jamais s'il s'est arrêté de pleuvoir, où la lumière change de seconde en seconde, tantôt jaune vif et puis verte et soudain grise, où les formes se suivent et s'enchaînent, peut-être qu'une telle mouvance, pour lui, ressemble à la musique ? Jean-Louis y a ouvert un lodge, bien sûr flottant, dix chambres, plutôt dix cabanes de bois. Certains des gestionnaires de la Réserve le menacent régulièrement de fermeture. Ils sont de ceux qui ne supportent pas la présence humaine,

même respectueuse, même émerveillée.
La nuit venue, des dizaines de petits points rouges surgissent un peu partout. Ce sont des yeux de Caïmans. Il en est de quatre espèces : le rouge, le gris, le noir et celui qu'on dit "à lunettes ".
Entendez-vous au loin le vacarme des singes hurleurs ?

Guyane.
Arche de Noé du vivant.
Arche de Noé, aussi, des frontières.
Entre l'humain et la Nature.
Entre la santé et les maladies.
Entre les humains, les insectes et leurs parasites.
Entre l'immémorial et les fusées.
Entre l'Europe, via la France, et l'Amérique Latine.
Entre les Nationaux et les immigrés.
Entre le far west et le Droit.
Entre la solidarité (que certains appellent assistanat) et le chacun pour soi,
la liberté sauvage au pays des bagnes.
Guyane.
Terre et forêt nées de l'eau.
De toutes les eaux possibles.
Une eau qui ne sert, pour l'heure,
qu'à communiquer.
Elle pourrait donner beaucoup plus.
À commencer par l'énergie.
La Guyane est une grande jachère.
Elle a tous les atouts, et d'abord aquatiques,
pour bâtir un vrai développement.

